Observer l'usage de l'espace (dans des espaces vides). Un séjour de terrain au Mexique en temps de coronavirus

Chronique

Victor Anduze Rivero

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/19562>

DOI : [10.4000/echogeo.19562](https://doi.org/10.4000/echogeo.19562)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Victor Anduze Rivero, « Observer l'usage de l'espace (dans des espaces vides). Un séjour de terrain au Mexique en temps de coronavirus », *EchoGéo* [En ligne], 52 | 2020, mis en ligne le 30 juillet 2020, consulté le 10 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/19562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.19562>

Ce document a été généré automatiquement le 10 août 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Observer l'usage de l'espace (dans des espaces vides). Un séjour de terrain au Mexique en temps de coronavirus

Chronique

Victor Anduze Rivero

Introduction

- 1 L'espace (un quartier) et l'événement (une fête) que je devais observer, les personnes que je voulais rencontrer et les archives que je prétendais lire, dans le cadre de mon enquête de terrain à Mérida, au Mexique, ont été affectés, d'une manière ou d'une autre, par l'évolution de la COVID-19. Ce travail parle justement de comment un virus, mais surtout les décisions prises pour le contenir en France et au Mexique, a changé le déroulement de mon enquête de terrain. À travers un récit chronologique de mes expériences « sur le terrain » je décris comment l'augmentation du nombre de cas testés positifs du virus, la décision de fermer les espaces publics et d'interdire les rassemblements, ainsi que l'interprétation de ces mesures faite par les habitants d'un quartier au sud de Mérida ont considérablement changé mes plans pour « faire mon terrain ». Plans que j'ai conçus avant l'avènement d'une telle situation.
- 2 Dans les lignes qui suivent je présente, dans un premier temps, le sujet de mon mémoire et mon objet d'étude, pour ensuite décrire les outils méthodologiques que je prétendais employer pour mener à bien ce projet ainsi que mes expériences précédentes sur le terrain en question. Puis, j'expose comment la ville a commencé à « se fermer », et à « se vider », à cause du Coronavirus, jusqu'au point de me faire partir. Je présente donc le récit d'un terrain avorté mais aussi les réflexions sur les « débrouilles » que j'ai dû mettre en place pour surmonter plusieurs difficultés méthodologiques.

Préparatifs en France. Ce que je voulais observer au Mexique

- 3 Dans le cadre de mon mémoire de Master 2 en Études du développement à l'Institut d'études du développement de la Sorbonne, j'ai élaboré un projet de recherche cohérent avec mes expériences précédentes, mes connaissances et capacités (théoriques et pratiques) et mes motivations personnelles. Étant né et ayant grandi au Mexique, dans l'état du Yucatán, j'ai décidé que cette partie du monde et ses problématiques étaient propices à l'élaboration du dit projet. Ce choix semblait commode en vue des délais et des temporalités d'élaboration d'un mémoire de recherche en France, car un semestre ne paraissait pas suffisant pour me renseigner, documenter et familiariser avec une nouvelle aire géographique. J'ai donc décidé de « faire mon terrain » à Mérida, capitale de l'État du Yucatán, situé dans la péninsule homonyme au sud-est du Mexique, pour travailler sur les reconfigurations récentes des espaces publics, dans un quartier au sud de Mérida, comme conséquence d'une fête populaire qui s'y célèbre. Ce sujet m'intéresse puisque, après des années d'observation, j'ai remarqué qu'une fête traditionnelle, qui a lieu le 15 avril, célébré depuis des décennies dans ce quartier, est devenu un événement utilisé depuis quelques années comme instrument de modification des espaces publics par différents acteurs, publics et privés. Il s'agit de la commémoration de la mort de Pedro Infante, le chanteur et acteur le plus célèbre du XX^{ème} siècle. au Mexique, décédé en 1957, lors d'un accident aérien dans lequel son avion s'est écrasé dans les rues du quartier. J'allais donc analyser une fête devenue « traditionnelle » dans un quartier qualifié de « populaire »¹ et les changements qu'elle provoque dans les espaces publics. Ce travail s'inscrit donc à la charnière de la géographie sociale et de la sociologie urbaine.
- 4 Cette étude privilégie trois entrées. La première concerne les changements de la structure urbaine à l'échelle du quartier, structure entendue comme un « ensemble de composants [de la ville] qui configurent une dimension de la réalité matérielle » (Ramos et Bolaños, 2014 :75)². Je voulais observer les changements visibles dans la morphologie du quartier à travers l'observation directe (en parcourant tout simplement le quartier) mais aussi en analysant les plans du quartier disponibles dans l'archive municipale pour noter les transformations de sa morphologie au cours de l'histoire. A-t-on installé de nouvelles infrastructures et des services ou renouvelé ceux qui existaient déjà ? Quel est l'état des rues, des parcs, l'intensité de la circulation ? Combien de nouveaux commerces ont été créés ? Combien des maisons ont été rénovées ou abandonnées ? Dans un deuxième temps je voulais observer le déroulement de la fête (observation participante), le nombre d'assistants, la présence (visible ou cachée) des pouvoirs publics, ou des partis politiques, et avoir une idée claire des « représentations »³ que les habitants et les acteurs ont construit autour d'elle (entretiens et questionnaires). Finalement, j'ai pour ambition de trouver les corrélations entre les transformations du quartier, l'organisation de la fête (avec l'influence des acteurs et leurs représentations) et les changements d'usage des espaces publics par les habitants du voisinage. Pour ce faire, j'ai élaboré une étude de cas, telle qu'elle est décrite par Jean-Pierre Olivier de Sardan⁴ dans sa *Politique du terrain* : « Une forme de combinaison particulièrement fructueuse [...] qui fait converger les quatre types de données [l'observation, les entretiens, les recensions et les données écrites]

autour d'une séquence sociale unique circonscrite dans l'espace-temps » (de Sardan, 1995, p. 55).

- 5 J'ai commencé à préparer le séjour de terrain vers décembre 2019 pour partir du 3 mars au 6 mai 2020. La dernière semaine de février j'étais prêt à partir (ou à rentrer si l'on veut). Avant mon départ, au moment d'échanger avec mes amis et connaissances sur mon voyage, on m'a demandé si je n'avais pas peur de rester bloqué à l'aéroport, si j'avais acheté des masques, certaines personnes commençaient à hésiter à me serrer la main, beaucoup portaient une petite bouteille de gel-hydroalcoolique (je ne connaissais pas le nom de ce gel avant mars 2020). Le sujet de prédilection de toutes les discussions que j'ai eu avant partir était le « Coronavirus », nous commentions les actualités, « c'est comme le MERS ou le SARS », « c'est quand même grave ce qui se passe ». À ce moment-là, fin février, les médias parlaient de 79 000 cas du nouveau virus et presque 3 000 morts en Chine. En France on comptait à peine quelques dizaines des cas, mais la nouvelle du premier *cluster*⁵ de la maladie dans l'Oise⁶ inquiétait tous les présents. En même temps, au Mexique, cinq touristes, rentrés d'Italie, apparaissaient comme les premiers cas de COVID-19 sur le territoire mexicain⁷.

Expériences précédentes

- 6 Pour bien structurer mon travail, je me propose d'organiser mes observations précédentes en trois étapes pour les mettre en perspective et les analyser. J'aborderai premièrement la période pendant laquelle j'habitais le quartier et l'observais avec beaucoup de curiosité mais sans aucune méthode (2005-2015). Cette étape correspond avec ce qu'Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier décrivent comme « l'écart rencontré entre faits 'observés' et faits 'vécus' [...] "une expérience autobiographique ne constitue pas un protocole d'observation méthodologique" [Hoggart, 1970] ». Ce sont des observations faites pas le chercheur « [...] à un moment où il n'avait encore aucune idée de ce que sont les exigences de la recherche » (Arborio et Fournier, 2012, p. 90). Ce vécu ne devrait donc pas apparaître sous la forme des données, il me servirait principalement à économiser du temps et de l'énergie pour la familiarisation et l'imprégnation avec le terrain.
- 7 Je reviendrai ensuite sur le temps au cours duquel je n'habitais plus le quartier mais y suis retourné pour l'observer en tant qu'étudiant débutant dans les sciences sociales (2015-2017) pour élaborer mon mémoire de fin d'études au Mexique. Cette première expérience de recherche m'a permis de remarquer plusieurs erreurs méthodologiques. Mes questionnaires, par exemple, étaient surchargés de questions du type « Que pensez-vous sur...? », ce qui provoquait des réponses diverses, longues et difficiles à exposer dans un travail de recherche, je n'ai pas gardé les transcriptions de tous mes entretiens, mes photos n'ont pas été triées, etc. Ces données ne pouvaient pas être mentionnées comme des arguments pour mon sujet actuel, elles devaient être considérées comme un exercice de renseignement sur la population du quartier, sa morphologie et ses dynamiques sociales et culturelles. J'arriverai enfin à mes observations actuelles, réalisées après avoir, en principe, acquis plus d'expérience et de connaissances méthodologiques en France. Ma troisième étape d'observation était donc une sorte de revanche. J'allais, mieux armé, sur le terrain. Je croyais avoir deux mois devant moi pour réaliser des entretiens dans un quartier que je connaissais déjà. Je

savais où aller pour consulter des archives, je me sentais prêt, sûr que tout allait se dérouler comme prévu.

Arrivé sur le terrain ¿ *Todo bien ?*

- 8 Le 3 mars 2020 je suis arrivé à la ville de Mexico en fin d'après-midi dans un aéroport bouillonnant, avec toutes ses boutiques et restaurants ouverts, à l'instar de l'aéroport parisien, à l'exception que, dans ce dernier, quelques personnes (un nombre assez réduit par ailleurs) portaient des masques. Par contre, aucune mesure de celles que l'on connaît actuellement n'avait été prise à l'aéroport de Mexico (gel pour les mains, masques, distanciation de plus d'un mètre entre les personnes, etc.). Les rues et avenues de la capitale étaient pleines de monde, la circulation était intense. Le soir, après un deuxième vol, j'étais arrivé à Mérida.
- 9 La ville de Mérida est la capitale administrative et économique de la municipalité homonyme et de l'État du Yucatán. Selon le recensement de 2010 de l'Institut National de Géographie Statistique et Information (INEGI) la ville, en tant que *cabecera municipal* (la commune qui fait office de capitale d'une municipalité, *municipio*) compte 777 615 hab. tandis que dans la municipalité, c'est-à-dire, la ville plus les petites communes (appelées *comisariás*) qui en dépendent administrativement, résident 830 723 personnes. Des chercheurs comme Susana Pérez, affirment que « Mérida présente une structure clairement ségréguée. La zone nord, moderne et bien aménagée, héberge la population aux revenus les plus élevés [tandis que] la zone sud, la plus arriérée, héberge la population aux revenus les plus faibles et présente un vide pratiquement total d'équipements ». (Pérez, 2010, p. 43)⁸. La ville est divisée en huit districts intra-périphériques, dont le district I correspond à la zone la plus aisée et le district V à la zone la plus précaire (Fuentes 2005 ; Perez, 2010). Le quartier où j'allais habiter et mener mes enquêtes est connu sous le nom de *La Socorrito*, il est situé au nord du district V, à 2 km du centre historique, district VIII (voir illustration 1). Comme tout le reste de ce district, il est habité par des personnes à faibles revenus (moins de 300 € par mois)⁹ et présente une haute densité par rapport au reste de la ville (la moyenne d'habitants par hectare étant de 66 pour Mérida dans son ensemble et de 180 pour ce quartier en particulier, selon les données de l'INEGI).

Illustration 1 - Division de Mérida par districts

L'encadré rouge indique la zone précise où se déroule la fête en hommage à Pedro Infante.

Sources : INEGI, élaboré à partir Carte GAIA v. 2016. Google, INEGI.

- 10 Le lendemain de mon arrivée je suis allé voir le quartier. Il m'a paru plus vide que « d'habitude », (mais cet impression n'avait d'autres fondements que mon mémoire, par fois peu fiable). En fin de journée, j'ai comparé mes observations sur la circulation des voitures et des piétons actuelles avec celles faites en 2016, en effet il y avait moins de véhicules et de passants, mais cela pouvait répondre à des facteurs différents et pour l'instant, insaisissables. Le quartier restait tout de même vivant, avec quelques personnes installées dans un parc de construction récente (2017) appelé *Parque Pedro Infante*, les petits commerces et ateliers ouverts et le bruit des vieux bus qui traversent l'une des rues principales du quartier, la rue 52, en direction du centre-ville (illustration 2). Les rues des parcs sont devenues plus dynamiques en fin de journée, vers 19 h, à la sortie du travail et de l'école (pour les lycéens).

Illustration 2 - Quartier de *La Socorrito*

Zone d'application des questionnaires et sens des rues principales.

Source : INEGI. Élaboration : Victor Anduze Rivero.

- 11 Le 5 mars, je suis passé à l'épicerie de la famille Canto-García, organisatrice de la fête, pour les saluer et convenir d'un rendez-vous afin de commencer mes entretiens. Je voulais interviewer, avant tout le monde, Mme Remigia García, femme de M. Rubén Canto (décédé en 2007) la seule à avoir été témoin de l'accident qui a donné lieu à la fête. On m'a donné rendez-vous pour la semaine d'après, le jeudi 12 mars.
- 12 Deux jours après cette rencontre, je suis allé voir, R., propriétaire d'un café dans le centre-ville, pour lui poser des questions par rapport à la naissante « crise » de la COVID19, il avait l'air inquiet : « Il n'y a personne, je pense qu'il n'y a même pas de cas de Coronavirus ici, mais tout le monde est préoccupé. Dans les restaurants touristiques il y a encore beaucoup de clients, mais nous, les petits bars et les cafés, on a du mal avec cette situation. Les gars [les employés] ne veulent plus venir travailler, si ça continue comme ça, je vais devoir fermer. Mais bon. En France ils ont fermé les bars et tout ce type de commerces ? » (Entretien avec R., le 7 mars 2020). J'ai répondu à R. ce que je savais grâce aux journaux français, que « là-bas » le nombre de cas augmentait, mais que, pour l'instant, rien n'avait fermé.
- 13 Le 9 mars, je suis allé acheter un nouveau cahier. Dans la papeterie on m'a mis du gel hydroalcoolique et toutes les employées portaient des masques. Puis je me suis rendu à l'hémérothèque municipale pour fouiller dans les vieux journaux de 1957, 1979, 1993, toutes des dates importantes pour l'évolution de la fête, donc, pour ma recherche. Pour accéder à ces archives on a toujours dû porter des gants et des masques pour ne pas abîmer ces vieux papiers avec de la sueur ou de la salive, rien n'avait vraiment changé à cause de l'épidémie par rapport aux normes de ce lieu. Le lendemain, j'ai assisté à une conférence sur l'élaboration du Plan de Développement Urbain Participatif 2020, organisé par l'UNAM et la Direction de Développement Urbain de Mérida. Aucune mesure particulière n'avait été prise. La ville restait « normale » (par normale

j'entends, comme je l'ai connu toute ma vie) mais en même temps, au moment de parler avec mes amis, de voir la circulation dans les rues, de rentrer dans les commerces, on apercevait le début des mesures qui allaient changer la manière de vivre dans la ville par la suite, même si, à ce moment-là le centre-ville restait actif comme toujours (illustration 3). En France, à ce moment là, on comptait, 2 300 cas testés positifs et 48 morts, selon les chiffres du ministère de la Santé publiés sur *Le Monde*.

Illustration 3 - Centre historique de Mérida, Parc *Eulogio Rosado*

Auteur : Victor Anduze Rivero, 11/03/2020.

La ville commence à se vider

- 14 La semaine suivant mon arrivée, le 12 mars, j'ai déambulé à nouveau dans le quartier. Cette fois-ci, pour faire passer des questionnaires aux personnes qui habitent dans la rue où a lieu la fête en hommage à Pedro Infante. Mme Remigia m'avait demandé de l'interviewer le mardi 17 plutôt que le 12, elle ne se sentait pas très bien (mais il ne s'agissait pas de la COVID-19). J'ai accepté le changement de date et profité de ces jours pour appliquer mes questionnaires auprès des voisins. Au moment de me présenter « je viens pour étudier la fête à Pedro Infante, je suis étudiant à l'Université de Paris », une personne sur deux me questionnait sur « la situation » en France autour de la COVID-19. Je répondais de manière pragmatique, en citant le nombre des cas, qui avaient augmenté de deux mille à huit mille pendant ces jours. « Et toi, tu n'as pas peur de l'avoir ? » Je répondais que, quand j'étais parti, il n'y avait qu'une centaine de cas en France, que la majorité des cas se présentaient dans l'est, loin de chez-moi, et que, 10 jours après en être parti, je ne présentais aucun symptôme. Cela ne les rassurait qu'à moitié. Lors des entretiens et questionnaires sur l'appropriation des espaces publics que j'ai réalisés en 2016, trois quarts des personnes me demandaient de passer au salon et m'invitaient à un verre d'eau, comme c'est l'habitude à Mérida. Cette fois-ci, personne ne m'invitait à entrer, je faisais alors mes questionnaires de loin, parfois en criant pour être entendu.
- 15 Le dimanche 15 mars, alors que la veille venait de se présenter le premier cas confirmé d'une personne testée positive de la COVID-19 à Mérida (selon le ministère de la santé

de l'État), le gouvernement du Yucatán, à travers son compte Facebook (illustration 4) annonçait la fermeture des lieux publics (parcs, brocantes, fêtes populaires, bibliothèques et bureaux de l'administration publique) à partir du lundi 16 mars. Les portes de l'hémérothèque et des archives de la ville m'ont été fermées. Plus tard ce même dimanche, le gouverneur de l'État, Mauricio Vila, est apparu dans les médias pour annoncer la fermeture des écoles et universités dans tout le Yucatán à partir du mardi 17¹⁰. La bibliothèque universitaire se fermait également. Au niveau national, le ministère de la santé a décrété la fermeture des écoles et des commerces qui n'étaient pas de première nécessité dès le 20 mars. Au Mexique on comptabilisait à peine 233 cas testés positifs au total. Tout avançait à une vitesse inattendue. À peine le jeudi 12 mars, la mairie de Mérida venait de publier une affiche intitulée *Qué es el coronavirus ?* (« Qu'est-ce que le coronavirus ? ») (illustration 5). Trois jours après, alors qu'on venait d'apprendre ce que c'était la COVID19, la ville se fermait à cause de la nouvelle maladie. La France fermait le même type d'établissements à la même date, avec vingt fois plus de cas testés positifs par rapport au Mexique¹¹. Ces mesures peuvent être cataloguées comme « prématurées », car elles sont similaires à celles qui ont été prises en même temps en Europe, où la maladie était plus répandue (notamment en France, Allemagne, Espagne et Italie). Ceci peut être compris comme de « l'anticipation de risques ». Malgré les problèmes économiques et sociaux causés par la fermeture des écoles et des commerces, « le diagnostic posé [sur la situation liée au Coronavirus] établit un risque majeur contre lequel l'ensemble des habitants doivent se mobiliser et qui provoque une perturbation sans précédent de la vie nationale : on provoque donc une crise pour en éviter une autre » (Sierra, 2020).

- 16 Illustration 4 – Affiche pour annoncer la fermeture des parcs, bibliothèques musées et autres lieux publics et l'annulation des « fêtes traditionnelles »

- 17 Auteur : Mairie de Mérida, publié sur le compte Facebook de la mairie le 16/03/2020.

18 Illustration 5 - Affiche explicative sur les symptômes de la COVID19

19 Auteur : Mairie de Mérida, publié sur le compte Facebook de la mairie le 12/03/2020

20 Cependant, l'espace public et le milieu politique envoyaient des signaux contradictoires. Les marchés restaient ouverts et pleins, le transport public et le trafic dans le centre-ville continuaient à un rythme normal (illustration 6), les files d'attente dans les banques étaient particulièrement longues, mais les écoles étaient fermées et des marquages sur le sol pour séparer les personnes à un mètre et demi de distance sont apparus devant les caisses des supermarchés. En ce qui concerne le milieu politique, le président, Andrés Manuel Lopez Obrador¹², lors de sa conférence matinale du 18 mars affirmait être protégé contre le virus par des divinités représentées par des amulettes ; de petites estampilles qu'il a sorti de son portefeuille¹³, « ce sont mes garde-corps » affirmait-il. Il invitait également la population à se « faire des accolades et des bisous ». En même temps, le vice-ministre de la santé, Hugo López-Gatell, aujourd'hui la personne la plus populaire du pays selon un article de la revue Forbes¹⁴, indiquait les nouvelles mesures à suivre : rester à un mètre et demi de distance, ne pas sortir de chez soi si cela n'était pas strictement nécessaire et ne pas assister à des événements rassemblant un public important, alors que le festival international de music, *Vive Latino*, qui a accueilli plus de 40 mille personnes, selon l'agence de presse espagnole EFE, venait d'avoir lieu entre le 13 et le 15 mars à Mexico¹⁵.

Illustration 6 – Transports à Mérida au début de l'épidémie de la COVID19

Auteur : Victor Anduze Rivero, 17/03/2020.

- 21 Dans ce contexte de plus en plus imprévisible et incompréhensible, je me suis rendu à nouveau dans les rues du quartier pour observer les changements provoqués par ces nouvelles mesures. Le lundi 16 mars je me promenais dans le quartier et je suis passé devant la maison de la famille Canto-García. Mme Remigia était assise devant la porte de l'épicerie. Elle m'a reconnu et on a commencé à échanger quelques mots. « C'est quand même dommage d'avoir appris l'annulation de la fête » j'ai sorti cette phrase de manière très naturelle, car les fêtes populaires étaient incluses dans les événements annulés. « Ah bon, annulée ? Oui c'est bien dommage ! », m'a-t-elle répondu (Entretien informel avec Remigia García du 16 mars). Le soir j'ai appelé son petit-fils, Mauricio Canto, l'actuel président du comité de Voisins, qui co-organise la fête avec la mairie et la famille de Pedro Infante. Je lui ai raconté les échanges que j'avais eus avec sa grand-mère, il m'a dit, « oui, j'aurais dû te le dire, pour ma grand-mère la fête est super importante, c'est, disons, ce qui lui permet de rester contente toute l'année, savoir qu'elle va voir ses amies, ses voisins et sa famille ce jour-là, qu'elle pourra converser avec les fils de Pedro Infante » (Entretien téléphonique avec Mauricio Canto, 16 mars). Je me suis senti très coupable d'avoir été le porteur des mauvaises nouvelles, mais Mme Remigia n'a pas mentionné cet événement lors de notre entretien du mardi 17 mars, que nous avons fait, finalement, par visio-conférence, puisque sa famille estimait dangereux qu'elle continue de fréquenter des personnes en face à face, d'autant plus s'agissant d'une personne comme moi, « qui passe sa journée à parler avec tout le quartier » (Entretien téléphonique avec Mauricio Canto, 16 mars).

Il faut partir. Un terrain qui se vide et se ferme

- 22 Après mon entretien avec Remigia García j'ai fait un état des lieux général de mon terrain. Je devais réaliser des entretiens avec des représentants politiques et du personnel de la mairie, mais ils avaient tous déplacé les dates accordées pour ces entretiens à cause de la nouvelle charge de travail liée à la mise en place des mesures COVID-19. Je devais me rendre fréquemment à l'hémérothèque et aux archives de la ville, maintenant fermés. J'avais également convenu avec le comité de Voisins, que j'aiderai à l'organisation de la fête, mais elle venait d'être annulée pour la première fois depuis 1957. Il me restait la possibilité de faire de l'observation directe. Je pouvais donc constater que, dans les rues principales du quartier de *La Socorrito*, les rues 50, 52 et 54 (illustration 2) il fallait attendre 10 minutes en moyenne pour voir un passant (qui, souvent, ne voulait pas trop me parler), que les bus passaient désormais à moitié vides et que, dans le nouveau parc, il n'y avait plus personne. J'avais aussi pensé faire des questionnaires avec tous les voisins des rues adjacentes à la fête, mais au moment d'expliquer que je faisais ce travail dans le cadre de mes études en France, les personnes se pressaient de plus en plus à me dire *adiós* (ce que je pensais, allait être un avantage symbolique, étudier en France, est devenu un obstacle, venir d'un pays infecté).
- 23 Ce dernier point (la difficulté de se faire ouvrir les portes) était un exemple clair de ce qui a été évoqué dans la *Politique de terrain* de Jean-Pierre Olivier de Sardan à propos des interactions chercheur-enquêté. Selon de Sardan, le déroulement de ces interactions « dépend aussi bien des stratégies des deux (ou plus) partenaires de l'interaction et leurs ressources cognitives, que du contexte dans lequel celle-ci se situe » (De Sardan, 1995). Lors de mes interactions sur le terrain, dans le contexte d'une ville mexicaine qui voyait dans les journaux télévisés comment les centres urbains de l'Asie et l'Europe, « s'infectaient » avec le SARS-CoV-2¹⁶ (tous les voisins du quartier m'en parlaient), la stratégie qui consistait à dire « je viens de la France et je vais parler de votre quartier là-bas », pour donner envie aux personnes d'interagir avec moi, était devenue contreproductive face au nouveau paradigme sanitaire qui consistait à « sortir le moins possible » ou plutôt, « s'enfermer le plus possible ». Il s'opérait donc une sorte d'association entre cette nouvelle situation et la visite de quelqu'un (moi) venant d'un endroit, l'Europe, qui était à ce moment-là l'épicentre de la pandémie. Le résultat était une sorte de méfiance cordiale, « parlons, mais rapidement et de loin ». Je suis arrivé à penser à ne pas mentionner dans quelle université je réalisais ce travail, mais cela aurait rendu très compliqué ma présentation face aux enquêtés. La négociation des entretiens et questionnaires m'aurait pris donc plus de temps, alors que, j'allais rapidement le constater, j'avais significativement moins de temps pour effectuer mon enquête.
- 24 Le jeudi 19 mars, j'ai reçu un e-mail de la part d'Air-France, « Cher M. Anduze, devant l'évolution de la situation liée au Coronavirus (COVID-19) nous sommes contraints d'annuler la quasi-totalité de nos vols à compter du 23 mars [...] Si vous êtes actuellement loin de votre résidence, nous vous recommandons fortement d'anticiper votre voyage de retour. Veuillez contacter votre point de vente habituel ou utiliser notre site internet ». Deux jours avant, l'Union Européenne déclarait la fermeture des frontières de ses 27 États membres pour diminuer la circulation du virus¹⁷. Seuls les résidents de longue durée (comme moi) et les citoyens européens pouvaient désormais

rentrer sur le territoire européen. J'ai également reçu un mail de la part de ma directrice de mémoire qui se terminait par « rentrez, si vous souhaitez rentrer, et faites le vite, vite » (e-mail reçu le 19 mars 2020). La compagnie aérienne m'a proposé comme seule option pour modifier mon vol de retour, le 21 mars. J'ai accepté ce changement. Il ne me restait que deux jours sur le terrain, mes deux mois, mon « je suis large », se sont compressés de manière inattendue. À l'opposé de mon état d'esprit au moment d'arriver, je ne me sentais pas prêt pour ce qui était en train de se passer et je savais que rien n'allait se dérouler comme prévu.

- 25 Telle était la situation de mon terrain au 19 mars 2020. L'État du Yucatán avait décidé de fermer les écoles, les universités, les bibliothèques, c'est-à-dire, tous les établissements recevant du public (ERT) depuis cinq jours (sauf commerces et établissements de première nécessité), une semaine avant les dates établies par l'administration fédérale¹⁸, avec seulement 15 cas confirmés à ce jour-là sur le territoire de l'État et 600 au niveau national. Les compagnies aériennes comme Air France et Aero México réduisaient de 90% le nombre de leurs vols¹⁹. Sur les sites internet de ces compagnies il n'y avait plus de vols affichés. D'autres étudiants, avec lesquels j'étais en contact, vivaient des situations similaires, certains avaient déjà quitté le Maroc, d'autres restaient enfermés dans leurs chambres en réfléchissant à comment continuer leurs enquêtes en Argentine ou en France, il y en avait un qui était en quatorzaine en Colombie. Chacun faisait « comme il ou elle pouvait ». L'Université nous avait « fortement conseillé » de rentrer en France, car les frontières allaient rester fermées pour un temps indéterminé et les compagnies aériennes annulaient leurs vols d'une heure à l'autre. La courbe de l'épidémie en France montait de manière alarmante, au rythme 150 nouveaux cas testés positifs par jour. Des mesures de confinement sur tout le territoire français avaient été annoncées deux jours auparavant, le 17 mars²⁰, ce qui inquiétait ma famille et mes amis. Un de mes enquêtés a même comparé les mesures de confinement en France à un couvre-feu (Entretien avec Julio Sauma, le 4 avril 2020).
- 26 Les deux derniers jours, alors que, à cause de ce contexte, il devenait de plus en plus compliqué de me faire ouvrir les portes des voisins du quartier, que je me sentais dans une course contre la montre et que je notais tout ce que je pouvais sur mon pauvre carnet de terrain de manière impressionnante et désordonnée, j'ai pensé à la célèbre phrase de Lévi-Strauss, « la profession anthropologique est pleine de dangers » (Lévi-Strauss dans Dionigi, 2001, p. 5). À vrai dire, je ne me sentais pas en danger par rapport à la maladie, le danger pour moi était lié à l'échec de mon terrain, à rater ce séjour de recherche pour lequel je partais mieux armé que jamais. Je me sentais (toute proportion gardée) comme dans le film de Iciar Bollain, *Y también la lluvia*, dans lequel une équipe de tournage espagnole doit quitter la Bolivie d'un jour à l'autre à cause d'un conflit social qui prenait l'ampleur d'une guerre civile. Je pensais également à la possibilité de rester bloqué à l'aéroport de Mexico, comme Rambert, le personnage de *La Peste* de Camus, qui se trouvait enfermé à Oran sans pouvoir rejoindre son aimée (Camus, 2017).
- 27 Le jour avant mon départ, je me suis rendu une dernière fois dans les rues du quartier en fin de journée. Dans le *Parque Pedro Infante* sept femmes, entre 30 et 40 ans, pratiquait de la zumba dirigées par un coach vigoureux. J'ai décidé de faire passer là mes derniers questionnaires. À la question « Quelle est la dernière activité récréative que vous avez effectué dans le quartier ? » Elles ont répondu « faire de la zumba ici, la semaine dernière ». Je leur ai demandé, en dehors du questionnaire, les raisons qui les

motivaient à continuer à se rendre dans les espaces publics, alors que tous les médias recommandaient de rester chez soi. Elles m'ont raconté que ces cours étaient payés à l'avance et qu'elles n'allaient pas perdre cet argent.

Le retour en France. Quelques regrets et apprentissages

- 28 Pour beaucoup d'anthropologues et des sociologues le « terrain » est un rituel initiatique et obligatoire, Barley résume cette idée en disant que « il n'était pas facile de savoir si le travail de terrain était une de ces tâches désagréables, comme le service militaire [...] ou, au contraire, il s'agit de l'un des privilèges de la profession que nous devons remercier » (Barley, 1989, p. 18). Des nombreuses études nous parlent des mois et des années passées sur le terrain par des chercheurs, avant que ceux-ci commencent à pouvoir en tirer des informations intéressantes. François Laplantine affirme que la connaissance se construit à travers, « l'observation rigoureuse, par imprégnation lente et continue, des groupes humains minuscules avec lesquels nous entretenons un rapport personnel » (Laplantine, 2011 :13). C'est peut-être pour cela que Loïc Wacquant nous parle des années qu'il a vécues auprès des boxeurs dans le *bronx* à New York, ou que William F. White raconte en détail ses expériences au cours des trois ans de résidence à Corneville, pour décrire *La structure d'un quartier italo-américain*. Moi, je n'étais resté que deux semaines sur place.
- 29 À mon retour, l'aéroport *Benito Juárez* de la Ville de Mexico était moins bruyant qu'à l'aller. Quant à celui de Mérida, il était pratiquement vide. Or, contrairement à mon passage du 3 mars, la majorité des voyageurs et du personnel aéroportuaire portait des masques et notre température était mesurée à l'embarquement. Nous étions le 21 mars 2020, c'est-à-dire 17 jours après mon arrivée à Mérida. En France, les mesures de confinement étaient devenues assez rigides. Avant mon retour, ma famille en France a dû m'envoyer par mail une attestation sur l'honneur à imprimer et remplir pour pouvoir circuler sur le territoire français. Sur cette attestation on devait choisir, parmi une liste de justifications, la raison qui nous obligeait à circuler sur l'espace public, mais l'option « retour de l'étranger pour annulation des vols et fermeture de frontières » ne figurait pas parmi les options à choisir. J'ai mis que j'allais « faire des courses de première nécessité », car dans les choix possibles figurant sur l'attestation ça me semblait la justification la plus crédible.
- 30 Le nombre de cas testés positifs de la COVID-19 en France approchait les 20 000 et beaucoup de personnes âgées commençaient à mourir dans les EHPADs²¹. Au Mexique le gouvernement annulait tous les événements officiels (mise à part la conférence matinale du président) et lançait la campagne *¡Quédate en casa!* (« Reste à la maison ! »), comme slogan de la *Jornada nacional de sana distancia* (« Période nationale de saine distance »), qui n'était autre chose que la mise en place de mesures de confinement, appliquées en France et ailleurs, mais sans contraventions. Sachant que plus de la moitié de la population économiquement active du pays travaille dans le secteur informel (INEGI, 2015) et que les allocations chômage ou du type RSA sont inexistantes dans notre pays, le confinement est resté volontaire. Les éventuelles amendes pouvaient être appliquées uniquement aux employeurs des secteurs non-essentiels qui obligeaient leurs salariés à se déplacer pour se rendre à leurs postes de travail²². Dans

l'usage quotidien, le slogan a évolué à *Si puedes, quédate en casa* (« Si tu peux, reste à la maison »).

- 31 Tout cela se passait pendant que j'étais dans l'avion, assis à regarder mon carnet de terrain, plus particulièrement les notes des derniers jours que je n'avais pas eu le temps de relire. Je restais perplexe : cela ne ressemblait à rien. Des croquis faits sans indiquer l'orientation, des oublis au moment de noter le sexe ou l'âge de certains voisins, le manque d'intitulé ou de date pour quelques photos. Tout cela était similaire aux erreurs que j'avais commises lors de mon premier travail de terrain en 2016. Par la pression du temps, compacté par la COVID-19, ou par incompetence, des fautes que j'avais faites quatre ans auparavant se sont répétées.
- 32 Dans une étude intitulée *L'expérience d'écrire une thèse : des contextes qui la rendent compliquée* de Paula Carlino, l'autrice argentine indique que « élaborer une thèse est une tâche perçue avec plus d'écueils et d'angoisses parmi ceux qui la font au sein de sciences *non exactes* ni *naturelles* » (Carlino, 2005, p. 43). Pour Carlino, ce qui rend particulièrement difficile la tâche d'écrire une thèse dans les sciences sociales est l'absence d'un laboratoire ou centre de travail et, par conséquent, des collègues avec qui échanger sur ses inquiétudes et ses problèmes (Carlino, 2005) Même si en France l'IEDES était un espace de travail idéale, il était inaccessible pour les étudiants à cause de la COVID-19.

Travailler sur son terrain à distance ou la complexité d' « être ici » et « là-bas » en même temps

- 33 Peu après mon retour en France j'ai pu parler avec ma directrice de mémoire qui m'a donné des précieux conseils sur la manière de rebondir. Renforcer et améliorer la partie méthodologique et réflexive de mon travail de mémoire, faire les entretiens manquants à distance, compléter le travail bibliographique, réfléchir à des phénomènes inédit dans l'espace public de Mérida dû à la COVID-19 sur lesquels je ne m'étais pas initialement intéressés, mais que j'aurais pu observer, et me dépêcher dans la transcription et la mise en ordre de mes entretiens et de mon carnet de terrain.
- 34 Cependant, travailler sur Mérida, tout en étant loin, présentait des difficultés méthodologiques. Tout d'abord, j'ai dû éliminer, autant que possible, tout ce qui pouvait me détourner de mon étude. L'évolution de la pandémie, plus particulièrement en France et au Mexique, et toute l'information diffusée sur ce sujet en étaient les premières. Le deuxième problème était la possible redéfinition de mon sujet, sur quoi donc allais-je parler après tout ? Allais-je écrire « ici » sur la situation de « là-bas » (pour reprendre l'expression de Geertz, 1989) ? Ou plutôt, allais-je raconter, « ici », comment, « ici », je me suis « débrouillé » pour reconstituer un « là-bas » incomplet ? Devais-je suivre mon plan original ou plutôt raconter comment l'espace public s'est vidé et comment la fête a été annulée, ou les deux ? Après réflexion, j'ai réalisé que l'analyse *ex-post* de mon terrain et la poursuite de celui-ci à distance, grâce au cyberspace, c'est à dire grâce à internet (entretiens par visio-conférence, analyse du quartier par *Google maps*, suivi des publications de la famille Canto-García sur *Facebook*, etc.) étaient mon « là-bas » accessible en France (« ici »). J'ai donc décidé de garder l'essentiel de mon objet d'étude original, tout en rajoutant les données de ce nouveau « terrain à distance ».

Inclure l'évolution de la COVID-19

- 35 Le virus de la COVID-19 dicte le rythme des actualités. Si l'on regarde la fréquence et l'intensité du flux des informations, il est impossible de faire un suivi quotidien de la situation pour l'inclure dans mon mémoire. Les actualités apparaissent et évoluent à une vitesse qui me dépasse largement. Un état des lieux général pourrait cependant élucider la situation de mon terrain et du Mexique.
- 36 À l'heure que j'écris ces lignes, fin mai, le Mexique enregistre plus de dix mille morts à cause de la COVID-19 et cent mille cas testés positifs. Le gouvernement vient d'annoncer la fin de la *Jornada nacional de sana distancia* à partir du premier juin : elle aura duré 69 jours. Le gouvernement a établi un système de feux de circulation pour déterminer le niveau de risque de contamination. Aujourd'hui, le Yucatán se trouve en feu rouge, avec 1933 cas confirmés, dont 1101 à Mérida²³. Ce système permet d'indiquer à quel point les activités peuvent reprendre leur cours normal. Si l'État se trouve en feu rouge les mesures à respecter ressemblent beaucoup à celles du confinement, le feu orange indique que certaines activités non-essentiels (aller à la plage ou dans les parcs) peuvent recommencer. Et cela avance ainsi jusqu'au feu vert où, en se lavant bien les mains et en portant un masque, les activités de toutes sortes peuvent reprendre leur rythme d'avant la pandémie.
- 37 Je voudrais bien pouvoir aller l'année prochaine au quartier de *La Socorrito*, pour voir à quoi ressemblera la fête, à quel point la COVID-19 aura transformé l'usage de l'espace public. Existera-t-il encore ce groupe de femmes qui font de la *zumba*, mais avec des masques ? Mme Remigia García me parlera-t-elle de l'année où, à cause de moi, elle a appris que la fête qu'elle aime tant allait être annulée ?

Pistes de conclusion

- 38 L'apparition et l'évolution du Cov-Sars-2, partout dans le monde, et plus particulièrement en France et au Mexique, ont, d'un certain point de vue, ruiné mes plans relatifs à mon enquête de terrain. La rapide expansion du virus dans les deux pays, les normes conséquentes qui consistaient fondamentalement à ne pas sortir de chez soi et à interdire les rassemblements des personnes, ont rendu impossible l'observation (que ce soit directe ou participante) de l'usage des espaces publics et de la fête que j'étais sensés étudier. En tout cas, je ne pouvais plus faire ces observations avec la méthode conçue avant mon départ. Aux difficultés propres du travail de recherche en sciences sociales (solitude, parler de « là-bas » alors que nous sommes « ici », être réflexif sans être hyper-réflexif, respecter un cadre méthodologique rigoureux, n'avoir que six mois pour ce faire, etc.) s'est ajouté donc l'interruption de mon terrain. Dans cet article, j'ai essayé de partager certaines pistes de réflexion sur ces problèmes, car je suis convaincu que, « le partage des expériences d'enquête est à la base de l'acquisition d'un savoir faire de chercheur en sciences sociales » (Chamboredon *et al*, 1994, p. 114).
- 39 Nous sommes rarement « prêts » pour le travail de terrain. Cette expérience me l'a bien montré. À chaque fois que le Mexique ou la France dépassaient un seuil d'infectés, (dix, cent, trente-mille, cent-mille) une nouvelle mesure me fermait la porte des archives de la ville ou de la bibliothèque, le fait de venir d'un « pays infecté » m'a éloigné des voisins, la *Jornada nacional de sana distancia* m'a volé l'opportunité de participer à la fête en hommage à Pedro Infante. Le 3 mars, jour de mon départ, le Coronavirus était un

sujet de discussion, une actualité de la Chine, rien de vraiment lié à mon terrain. Entre le 8 et le 12 mars, au Mexique, le gouvernement fédéral et les États commençaient des campagnes d'information sur le virus et la maladie qu'il causait. Le 15 mars, le Mexique et la France annonçaient la fermeture des ERP publics et privés. La France s'est confinée deux jours après, le Mexique une semaine plus tard, le 23 mars, de manière officielle. Les compagnies aériennes ont annulé la quasi totalité de leurs vols le 19 mars. Le SARS-CoV-2, ou plutôt les mesures prises pour lutter contre la maladie, la COVID-19, a tout d'abord changé les dynamiques de l'espace public que je souhaitais observer. Ces décisions ont fermé les portes des lieux essentiels pour ma recherche, et, finalement, il m'a obligé à abandonner le terrain pour rentrer de l'autre côté de l'Atlantique. Aujourd'hui j'utilise des outils numériques, méthodologiques et théoriques pour surmonter ces nouvelles difficultés. Cette expérience a mis à l'épreuve mes réflexions et développé des « débrouilles », qui m'ont démontré que « faire du terrain » est forcément se confronter à l'adaptation permanente. Elle montre également que certains outils heuristiques, comme l'utilisation des réseaux sociaux, sont voués à se développer.

- 40 Arborio A., Fournier P., 2012. *L'observation directe*. Paris. Armand Colin, 118 p.
 - 41 Barley N., 1989, *El antropólogo inocente*. Barcelona. Editorial Anagrama, 234 p.
 - 42 Baruch J., Breteau P., Dagorn G. et al., 2020. Coronavirus : visualisez l'évolution de l'épidémie en France et dans le monde. *Le Monde* (consulté le 25/05/2020).
 - 43 Camus A., 2017 [1^{ère} ed. : 1964]. *La Peste*. Paris. Gallimard, 332 p.
 - 44 Carlino P., 2005. La experiencia de escribir una tesis. Contextos que la vuelven más difícil. *Anales del instituto de lingüística*, n° XXIV, p. 41-62.
 - 45 Chamboredon H., Pavis F., Surdez M., Willemetz L., 1994. S'imposer aux imposants. À propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien. *Genèses*, n° 16, p. 114-132.
 - 46 Comisión Nacional de Salarios Mínimos, 2020. *Salarios*. Secretaría de Gobierno, México, p. 1757-1774.
- De Singly F., 2012. *Le questionnaire. L'enquête et ses méthodes*. Paris. Armand Colin, 121 p.
- Diario del Sureste, 1957. Gran Conmoción por la Muerte de Pedro Infante. In *Diario del Sureste*. Mérida, Yucatán, p. 5-8.
- Di Méo G., 2014. *Introduction à la géographie sociale*. Paris. CURSOURS, Armand Colin, 189 p.
- Dionigi A., 2001. Terrains minés. *Ethnologie française*, n° 31, p. 5-13.
- Dumez H., 2015. What Is a Case, and What Is a Case Study? *Bulletin de méthodologie sociologique*, n° 127, p. 43-57.
- Fuentes J., 2005. *Espacios, actores, prácticas e imaginarios urbanos en Mérida, Yucatán, México*. Mérida, México, Universidad Autónoma de Yucatán, 387 p.
- Geertz C., 1989. *El antropólogo como autor*. México. Paidós Studios, 163 p.
- Germonneau P., Tillaut H., Eugénia G., 2005. Contexte. In *Guide méthodologique pour l'évaluation et la prise en charge des agrégats spatio-temporels de maladies non infectieuses*. Paris, Institut de veille sanitaire, p. 5-15.
- Grafmeyer Y., Authier J., 2015. *Sociologie Urbaine*. Paris, Armand Colin, 121 p.
- Laplantine F., 2011. *La description ethnographique*. Paris. Armand Colin, p. 9-29.

Pérez S., 2010. *Segregación, recreación y calidad de vida en Mérida*. México D.F., Programa de Estudios sobre la Ciudad (PUEC), UNAM, 238 p.

Ramos y Bolaños A., 2014. Estructura Urbana, in Cortés X. *In Planeación participativa en centros históricos*. Ciudad de México, Universidad Nacional Autónoma de México, UNAM, p. 75-97.

Wacquant L., 1989. Corps et âme. Notes ethnographiques d'un apprenti de boxeur. *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 80, p. 33-67.

White W., 1996. L'apprentissage de l'observation participante. In *Street corner society. La structure sociale d'un quartier italo-américain*. Paris, La Découverte, p. 325-333.

BIBLIOGRAPHIE

De Sardan, J.-P. O. 1995. La Politique du Terrain, sur a production des données en anthropologie. *Revue Enquête* [En ligne], vol. 1. URL: <http://enquete.revues.org/263> - DOI: <https://doi.org/10.4000/enquete.263>

EFE, Agencias de noticias, 2020. Más de 40 mil personas asistieron al Vive Latino. *Los Angeles Times* [En ligne], 15 mars. <https://www.latimes.com/espanol/entretenimiento/articulo/2020-03-15/40-mil-personas-asistieron-al-festival-vive-latino-y-esto-opinaron-algunos-asistentes-pese-a-las-advertencias>

Instituto Nacional de Estadística y Geografía. INEGI, 2010. *Censo de Población y Vivienda 2010*. México. <https://www.inegi.org.mx/programas/ccpv/2010/>

Instituto Nacional de Estadística y Geografía. INEGI, 2015. *Encuesta intercensal 2015*. México. <https://www.inegi.org.mx/app/saic/>

Libération, 2020. Fermeture des commerces et des restaurants. Ce qui dit l'arrêté ministériel. *Libération* [En ligne], 15/03/2020. URL: https://www.liberation.fr/direct/element/fermeture-des-commerces-et-restaurants-ce-que-dit-larrete-ministeriel_110550/

Moreno A., 2020. Baja 8 puntos la aprobación de AMLO, se ubica en 60 %. *El financiero* [En ligne], 15/03/2020. URL: <https://www.elfinanciero.com.mx/nacional/baja-8-puntos-la-aprobacion-de-amlo-se-ubica-en-60>

Sierra A., 2020. Déclencher la crise pour anticiper la catastrophe ? Trois pays andins face à la pandémie. *Covidam, la Covid-19 dans les Amériques* [en ligne], Institut des Amériques. <https://covidam.institutdesameriques.fr/declencher-la-crise-pour-anticiper-la-catastrophe-trois-pays-andins-face-a-la-pandemie/>

Urzua C., 2020. ¿Que hay detrás del liderazgo de López-Gatell ? *Revista Forbes*, n° avril. México. <https://www.forbes.com.mx/que-hay-detras-del-liderazgo-de-lopez-gatell/>

NOTES

1. Je définirai mieux les mots « traditionnel » et « populaire » dans mon mémoire.

2. Traduction personnelle. Version originale : « Conjunto de componentes [interconectados] que configuran una dimensión de la realidad material » (Ramos y Bolaños, 2014 :75).
3. Guy di Méo définit les « représentations » comme « un phénomène mental d'interprétation idéelle, plus ou moins proche de la réalité supposée de son référent. C'est un schéma cognitif élaboré à partir des informations et des expériences » (Di Méo, 2014, p. 187). François Laplantine, quant à lui, définit les représentations comme, « une rationalisation, d'ailleurs historiquement tardive du regard, qui consiste [...] à valoriser la conception et l'abstraction au détriment de la sensation » (Laplantine, 2011, p. 21). En synthèse, et aux effets de cette étude, les représentations seront comprises comme les interprétations mentales et abstraites, fondées sur une matérialité réelle que les acteurs construisent et mobilisent pour agir sur leur entourage.
4. D'autres définitions de « l'étude de cas » existent en sciences sociales. Hervé Dumez, par exemple, mentionne que « l'étude de cas soulève un paradoxe fondé sur trois questions : de quoi mon cas est-il le cas ? De quoi mon cas est-il composé ? Que doit faire mon cas ? » (Dumez, 2015, p. 55). Ce qui ressemble plus à des questionnements pour la délimitation d'un objet de recherche qu'à une méthodologie d'enquête de terrain. J'ai donc opté pour la définition plus opérationnelle de de Sardan.
5. Un *cluster* est défini par le ministère de la Santé comme : « Le regroupement dans le temps et l'espace de cas de maladies, de symptômes ou d'événements de santé au sein d'une population localisée est dénommé 'agrégat spatio-temporel' ou 'cluster' en anglais ». (Germonneau *et al*, 2005, p. 5).
6. Les informations sur le déroulement de la pandémie ont été confirmées à travers le décryptage élaboré par Baruch *et al*, 2020 et paru dans, « Coronavirus : visualisez l'évolution de l'épidémie en France et dans le monde », dans *Le Monde* (consulté le 25/05/2020).
7. Le suivi de l'épidémie de Coronavirus au Mexique a été corroboré à travers le site du Ministère de la Santé et du Conseil National de la Sciences et la Technologie (CONACYT). <https://coronavirus.gob.mx/datos/> (consulté le 25/05/2020).
8. Traduction personnelle. Version originale : « Mérida presenta una estructura claramente segregada. La zona norte, moderna y arreglada alberga a la población de mayores ingresos [mientras que] La zona sur, la más atrasada, aloja a la población con los niveles más bajos de ingresos y muestra una vacío casi total de equipamientos » (Pérez, 2010, p. 43).
9. La Commission Nationale d'Évaluation (CONEVAL) établissait que le seuil de pauvreté au Mexique, au premier trimestre de l'année 2020, était de 3 224 pesos par mois pour les zones urbaines (167 euros au taux de change de fin février 2020), tandis que le salaire minimum est de 3 696 pesos par mois (185 euros au même taux de change). Il ne s'agit donc pas d'un quartier pauvre selon la CONEVAL, la Population économiquement active (PEA) perçoit entre une et deux fois le salaire minimum. Cependant, la Commission Nationale des Salaires, calcule que le salaire moyen au Mexique est de 10 500 pesos par mois (530 euros). Nous pouvons dire qu'il s'agit alors de personnes avec des revenus considérablement en-dessous de la moyenne.
10. Vidéo accessible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=pMEVcb2OuMc> (consulté le 26/05/2020).
11. Information corroborée avec l'article de *Libération*, 15 mars 2020.
12. Le 2 juillet 2018 AMLO a été élu avec 53 % des votes, alors qu'il se présentait aux élections présidentielles pour la 3^{ème} fois. Il a été le candidat du nouveau parti, Mouvement de Régénération Nationale (MORENA), crée par lui-même et d'idéologie « nationale-révolutionnaire », principale expression de la gauche mexicaine après la révolution sociale de 1910-1920. Son programme s'appuie sur le combat contre la corruption et la réactivation de l'industrie pétrolière nationale. Grâce à son discours anticorruption et à son exaltation du « glorieux » passé national, entre autres, il profite d'un taux de popularité et d'acceptation très importants. Aujourd'hui, selon une étude de la revue *El Financiero* (Moreno, 2020) son taux

d'acceptation est de 60 %, malgré l'avalanche de critiques relatives à sa gestion de la crise sanitaire.

13. Le président mexicain, Andrés Manuel Lopez Obrador, plus connu par son acronyme, AMLO, donne une conférence de presse tous les jours depuis qu'il a commencé son mandat le 1er décembre 2018, à sept heures du matin, connue comme *la mañanera*, (« la matinale »). Voir le lien de la conférence du 18 mars 2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=CRSo5QZJHZg>

14. Voir l'article Ursúa, 2020.

15. Voir EFE, 2020.

16. Le ministère de la Santé, à travers le site internet de la santé publique, distingue les « Coronavirus », dénomination d'une famille de virus, du « COVID-19 », la maladie causée par le coronavirus SARS-CoV-2, virus de cette famille responsable de la pandémie actuelle. <https://www.santepubliquefrance.fr/> (consulté le 10/05/2020).

17. Voir l'article « Les frontières extérieures de l'Europe seront fermées aujourd'hui pour trente jours, une mesure à l'efficacité contestée, alors que d'autres frontières se ferment, unilatéralement, à l'intérieur même de l'Europe » sur le site de *France Inter*. <https://www.franceinter.fr/emissions/geopolitique/geopolitique-17-mars-2020> (consulté le 25/05/2020).

18. Le Mexique est une fédération composée par 31 États un District fédéral. Chaque État avait donc l'autonomie d'appliquer les mesures sanitaires en les adaptant à son contexte

19. Voir l'article d'*Air Journal*, « Covid-19, Air France fait le point », paru le 19 mars 2020 sur le site : <https://www.air-journal.fr/2020-03-19-covid-19-air-france-fait-le-point-5218928.html> (consulté le 17/06/2020).

20. Voir l'article « Coronavirus, le confinement du pays, une première dans l'histoire de France ? » paru dans *Le Parisien* du 17 mars 2020. <https://www.leparisien.fr/societe/sante/coronavirus-le-confinement-du-pays-une-premiere-dans-l-histoire-de-france-17-03-2020-8282169.php> (consulté le 17/06/2020).

21. Baruch *et al*, 2020.

22. Voir Secretaría de Gobernación, 2020. *Acuerdos derivados de la pandemia Covid-19 publicados en el Diario Oficial de la Federación*. México, Unidad de Asuntos Jurídicos.

23. Ministère de la Santé et Conseil National de la Sciences et la Technologie (CONACYT). <https://coronavirus.gob.mx/datos/> (consulté le 25/05/2020)

RÉSUMÉS

Dans cet article, je décrirai le séjour (interrompu) de terrain au Mexique que j'ai effectué en mars 2020 dans le cadre de mon travail de recherche pour valider mon Master 2 Recherche en études du développement à l'Institut d'Études du Développement de la Sorbonne (IEDES). Ce « terrain » a été marqué par les mesures politiques globales, la crise sanitaire et les changements vertigineux de tout ordre causés par la pandémie de la maladie à Coronavirus (COVID-19), provoquée par le virus SARS-CoV-2. Cet agent infectieux a influencé toutes les étapes de mon travail de recherche. De la préparation du terrain, en passant par mes observations, questionnaires et entretiens sur place, jusqu'au travail de restitution, mon premier travail de recherche en France aura été marqué par une pandémie qui a fait événement à l'échelle du monde.

In this article, I will describe the (aborted) field research in Mexico that I carried out in March 2020 as part of my research work to validate my Master 2 Research in development studies at the Institute of Development Studies of the Sorbonne (IEDES). This “field” was marked by global political measures, the health crisis and the dizzying changes, of all kinds, caused by the pandemic of Coronavirus disease (COVID-19), provoked by the SARS-CoV-2 virus. This infectious agent has influenced all stages of my research work. From the preparation of the field, through my observations, questionnaires and interviews on site, to the restitution work, my first research work in France will have been marked by a pandemic than became a world event.

INDEX

Keywords : field research, methodology, reflexivity, direct observation, covid-19

Mots-clés : terrain, méthodologie, réflexivité, observation directe, covid-19

AUTEUR

VICTOR ANDUZE RIVERO

Victor Anduze Rivero, victor.anduze.r@gmail.com, est étudiant en M2 Recherche à l'IEDES et associé à l'unité Sociétés en Développement.